

“ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 8:

Incipit

[...] La mère disait que non, qu'il était comme elle, qu'il en avait assez de vivre et qu'il préférerait se laisser crever. »

[...] On est là à attendre comme des cons, on ne sait même plus quoi....

-On attend dans notre maison, cette maison....continua Suzanne.

-Cette maison qui n'est même pas finie, dit Joseph. (B. page 50)

« J'ai trop attendu, geignit la mère. Pour la concession pour les barrages. Et rien que pour cette hypothèque des cinq hectares, ça fait deux ans que j'attends » (B. page 79)

« Elle avait aimé démesurément la vie et c'était son espérance infatigable, incurable, qui en avait fait ce qu'elle était devenue, une désespérée de l'espoir même. Cet espoir l'avait usée, détruite, nidifiée à ce point, que son sommeil qui l'en reposait, même la mort, semblait-il, ne pouvait plus le dépasser. » (B. page 122)

[...] « - Merde, dit Joseph, faut penser à elle aussi, elle est vieille, on se rend pas compte, puis elle en a marre plus que nous. Puis pour elle c'est fini...- Fini quoi ? – De rigoler. Elle a jamais beaucoup rigolé, elle rigolera plus jamais, trop vieille pour ça, elle n'a plus de temps... » (B. page 128)

Deuxième partie

« Non, Suzanne avait fait preuve jusqu'ici, avec la mère, d'une trop grande docilité. Et c'était là la chose importante : il fallait avant tout se libérer de la mère qui ne pouvait pas comprendre dans la vie, on pouvait gagner sa liberté, sa dignité, avec des armes différentes de celles qu'elle avait crues bonnes.

Carmen connaissait bien la mère, l'histoire des barrages, l'histoire de la

concession, etc. Elle la faisait penser à un monstre dévastateur. Elle avait saccagé la paix de centaines de paysans de la plaine. Elle avait voulu même venir à bout du Pacifique. Il fallait que Joseph et Suzanne fassent attention à elle. Elle avait eu tellement de malheurs que c'en était devenu un monstre au charme puissant et que ses enfants risquaient, pour la consoler de ses malheurs, de ne plus jamais la quitter, de se plier à ses volontés, de se laisser dévorer à leur tour par elle. » (B. page 184)

[...] "j'ai attendu pendant des années, mais ça m'a servi à rien. Puis j'attends encore, c'est jamais fini"
(B. page 214)

[...] « Qu'est-ce que tu fiches toute la journée près de ce pont ? - J'attends les autos. - C'est idiot, dit Agosti d'un ton désapprobateur. - Y a rien d'autres à faire »

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950, page 322